
Concours d'entrée

Rapport Jury 2026

Allemand



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Allemand

- **SÉRIES : Lettres et Arts, Langues Vivantes et Sciences Humaines**
- **Épreuve écrite commune**

Statistiques de l'épreuve

Nombre de candidats présents : 305

Moyenne : 10.01

Écart-type : 4.22

Notes supérieures ou égales à 14 : 20.99%

Copies notées (sur 20)	Nombre de copies (total = 305)
De 0 à 5,5	49
De 6 à 9,5	90
Sous-total	139
De 10 à 13,5	102
De 14 à 17,5	60
De 18 à 20	4
Sous-total	166

Commentaire sur les statistiques

Le nombre total de copies a légèrement diminué : 305 cette année (six candidats absents lors de l'épreuve), contre 321 en 2025 et 325 en 2024. L'écart-type est moins élevé alors que la moyenne reste identique. Le nombre de bonnes et de très bonnes copies continue d'augmenter par rapport à la session précédente. Les copies incomplètes ou indigentes sont un peu moins nombreuses. Plus de la moitié des candidats ont obtenu une note supérieure à 10, signe d'une préparation solide, aussi bien en termes de langue que de méthodologie et d'analyse littéraire. Ce bilan doit donc encourager les préparateurs.

Présentation du texte

Le texte de cette année correspondait à l'*incipit* du roman *Ansichten eines Clowns* de Heinrich BöLL, publié en 1963. L'extrait décrit l'arrivée du narrateur et protagoniste, Hans Schnier, à Bonn, un soir. Ce clown professionnel évoque d'abord la routine mécanique qui s'est installée

en lui après cinq ans de vie itinérante : descendre et monter les escaliers des quais, poser sa valise, sortir son billet, le rendre, acheter un journal au kiosque, puis sortir pour héler un taxi.

Cette séquence, répétée jour après jour, était devenue une sorte d'automatisme presque inconscient, qu'il exécutait avec une élégance étudiée tant qu'il vivait avec Marie, la première et unique femme de sa vie. Cependant, depuis que celle-ci l'a quitté pour épouser un homme catholique, cette routine est devenue encore plus mécanique, presque robotique. Pourtant, elle conserve une apparence de désinvolture, comme si rien n'avait changé en surface. Le narrateur souligne l'absurdité et la froideur de cette existence répétitive, qui contraste avec le vide intérieur causé par la rupture.

Épreuve de traduction

Le passage à traduire se composait de 197 mots et allait de « Was er « die Sensibilität ... » (l. 29) à « helfen kaum noch. » (l. 45). Il se situait dans la deuxième partie de l'extrait à étudier et racontait les routines de l'artiste pour tenter de contrecarrer la mélancolie et les migraines. Il comportait des phrases simples et courtes ne présentant pas de difficultés syntaxiques particulières, mais aussi des phrases plus complexes qui intégraient des subordonnées introduites par des conjonctions de subordination (temporelles, relatives et concessives). Les candidats et les candidates étaient invités à s'appuyer sur les champs lexicaux permettant de décrire des actions de la vie quotidienne. L'obstacle que représentaient certaines difficultés d'ordre lexical pouvait être surmonté grâce à une utilisation judicieuse du dictionnaire et une bonne compréhension du contexte. Enfin, d'autres difficultés ciblées devaient permettre aux candidats les meilleurs de se démarquer. Le jury a valorisé dans sa notation les copies qui montraient que le sens global des séquences les plus difficiles avait été saisi, sans pénaliser outre mesure celles qui optaient pour une traduction littérale du moment que celle-ci était juste. Des solutions différentes ont été acceptées. La prise de risque a été bien reçue de la part du jury lorsqu'elle traduisait une volonté de rendre dans un français fluide et idiomatique le sens du texte allemand.

On recommande cette année encore aux candidates et candidats d'éviter les ajouts inutiles ou au contraire les omissions (qui portent parfois sur des phrases entières) : ces erreurs sont lourdement sanctionnées et retirent parfois à des copies, qui peuvent être par ailleurs de bonne qualité, un nombre certain de points. Afin d'éviter cela, il est encore une fois nécessaire de relire sa copie avec soin. On rappelle aussi aux candidates et candidats qu'il leur est impossible de proposer plusieurs traductions entre crochets pour un même mot ou groupe de mots en allemand sous peine d'être pénalisés. Il est impératif qu'ils et elles choisissent la proposition qui leur paraît la plus pertinente. Là encore, le recours au dictionnaire unilingue doit pouvoir les y aider. Enfin, les candidates et candidats se garderont de découper (parfois systématiquement) les phrases du texte en mettant des points là où il y a des virgules.

Voici un relevé des erreurs récurrentes notées par le jury cette année :

1. Lexique

A. Termes les plus courants : cette année encore, le jury a trouvé dans un nombre non négligeable de copies des erreurs sur le vocabulaire de base, qui ne peuvent pas toutes être imputées à l'inattention.

Ainsi, l'adjectif « hübsch » (l. 31 et 33) a été l'objet d'erreurs : « *grand, *vaste, *haut, *vieux » ou « *grosse ». Le nom commun « Schuhe » (l. 32) a pu être traduit par « *magasin ». Quant au nom commun « Ecke » (l. 32), il a pu être traduit par « *couloir », « *placard », « *étagère » ou « *caisse ». « Badewanne » (l. 35) est devenu un « *train » ou une « *roulotte ». « Gründen » (l. 40) a pu être traduit par « *outils, *plan » ou « *bases ».

Les candidates et candidats doivent poursuivre leurs efforts pour réactiver le sens de base des termes les plus courants, dont l'apprentissage remonte à plusieurs années. Cela concerne par exemple les adjectifs de couleur, mais aussi les nombres : « grün » (l. 34) a été traduit par « *marron » dans certaines copies. « Sechs » (l. 35) a donné lieu à des traductions erronées, par exemple « *sept ».

B. Adverbes et conjonctions : les connecteurs sont souvent insuffisamment connus des candidats et candidates. Non seulement cela leur coûte quelques points, mais cela les empêche aussi de saisir la structure logique du texte, les privant d'un outil précieux pour résoudre certains problèmes de compréhension.

Cette année, il était important de pouvoir traduire correctement « lauter » (l.35), « bis zu » (l. 35), « mindestens » (l. 35) « ausschließlich » (l. 36) ou bien encore « nicht einmal » (l. 39) car cela permettait de comprendre par exemple à quel point la vie de Hans Schnier semble simple, maîtrisée et désinvolte.

Le jury déplore que certaines erreurs soient commises en raison d'une confusion entre lexèmes appartenant au vocabulaire de base : « aber » (l.35) a ainsi été confondu avec « oder », « über » (l. 40) avec « aber ».

Enfin, il est attendu des candidats et des candidates qu'ils sachent traduire correctement un groupe relatif introduit par le pronom relatif « was », contraction de « das, was » (l. 29). Celui-ci a malheureusement été trop souvent confondu avec le pronom interrogatif homonyme. De même, le sens de la conjonction temporelle « sobald » (l. 31) doit être maîtrisé. Beaucoup de candidats et de candidates ont confondu la conjonction avec d'autres conjonctions temporelles (« solange ») ou bien ils l'ont traduite comme une conjonction consécutive (« so dass »), adversative (« während ») ou concessive (« obwohl »).

C. Confusions lexicales : beaucoup d'erreurs semblent provenir de confusions entre lexèmes présentant des similitudes. Le jury répète donc qu'une lecture plus précise et un travail sur la morphologie peuvent permettre de réduire ces problèmes.

Le nom commun « Seele » (l. 30) a pu être confondu avec « See », « Künstlerseele » étant alors traduit par « *sensibilité artistique de la mer » ou « *artiste marin ». La proximité entre les noms « Ecke » (l. 32) et « Ekel » a également été source de confusion : « in die Ecke » a donc été traduit par « *avec dégoût ». « Schuhe » (l. 32) a pu être confondu avec « Schule ». « Bad » (l. 33) a été confondu avec « Bett », « Gründen » (l. 40) avec « Grenzen » et « Litanei » avec « Litauen ».

Le même problème de confusion se retrouve dans l'analyse de mots composés. Ainsi la traduction du groupe nominal au nominatif « Zimmermädchen » (l. 33) a montré que la structure hypotaxique n'était pas comprise : le jury a pu lire dans de nombreuses copies « *chambre de bonne ».

Par ailleurs, la polysémie de « lauter » (l. 35) n'a pas toujours été prise en compte. Le faux quantificateur a donc été confondu avec le degré I de l'adjectif « laut ». Il est conseillé aux candidates et aux candidats de garder à l'esprit qu'un mot bien connu d'eux peut avoir d'autres sens en fonction du contexte. L'usage efficace du dictionnaire unilingue est parfois nécessaire, même pour des termes qui paraissent courants.

D. Champs lexicaux et analyse sémantique : le repérage des champs lexicaux du texte doit permettre aux candidates et candidats de montrer l'étendue de leurs ressources lexicales en langue française. Le jury a apprécié l'effort fait par des candidates et des candidats pour traduire différemment « Leiden » (l. 41 ou 44), « Kopfschmerz » (l.42) et « Schmerzbekämpfung » (l. 45).

E. Anachronismes : le nom commun « Zimmermädchen » (l. 33) a été traduit de façon erronée dans un grand nombre de copies car les candidats et les candidates n'ont pas tenu compte du contexte temporel de l'œuvre de Heinrich Böll. Ils ont donc pu proposer les traductions suivantes : « *servante », « *soubrette », « *domestique », « *dame de chambre », « *hôtesse d'accueil » ou bien « *employée du room service », voire « *escort [girl] ».

F. Anglicismes : l'omniprésence de l'anglais vient ajouter aux occasions de confusions lexicales chez les candidates et candidats. Il y en a eu au moins deux cette année. Ainsi « bisher » (l. 44) a pu être traduit par « *plus grandes que », sans doute sous l'influence du mot anglais « bigger ». Et le nom commun « Bad » (l.33) a été confondu avec l'adjectif « bad » ou le nom commun « bed ». « Lässt mir ein Bad einlaufen » a donc pu être traduit par « *me fait couler dans le mal / *fait entrer le mal en moi » ou bien encore par « *me fait courir dans le lit ».

2. Aspects grammaticaux de l'allemand

Certaines erreurs de traduction sont dues à des problèmes de compréhension de la grammaire allemande. Le jury recommande aux candidates et candidats d'être vigilants sur les points suivants :

A. Conjugaison : une bonne identification des formes verbales permet d'éviter de perdre des points pour des erreurs de temps ou de mode, voire de commettre des contresens liés à un éventuel manque d'attention.

Ainsi, un nombre important de copies a transformé le *Präsens* en *Präteritum* : « nennt » (l. 30) a ainsi été traduit par l'imparfait « *ce qu'il nommait ». Une erreur tout aussi répandue a consisté à transformer le *Präteritum* en *Plusquamperfekt* : « schickten » (l. 38) a ainsi été rendu

par le plus-que-parfait « *avaient envoyé ».

Par ailleurs, le jury déplore que la structure passive (l. 30) ait été trop souvent confondue avec un futur courant en français, voire avec le conditionnel.

B. Construction : quelques erreurs de compréhension de la construction des phrases allemandes ont été relevées par le jury.

La linéarisation des lignes 31-33 a souvent été modifiée pour faire de « Blumen in einer hübschen Vase » le complément de « bringt mir ein hübsches Zimmermädchen ». On ne peut donc que rappeler l'importance de la virgule lorsqu'elle sert à démarquer des ensembles syntaxiques.

Certains candidats ont été perturbés par la présence du mot « kaum » (l. 32), celui-ci n'étant pas suivi de « als » ou de « da » avec lesquels il peut être en corrélation d'ordinaire. Ils n'ont donc pas compris que certaines actions étaient attribuées au narrateur quand d'autres concernaient la femme de chambre.

Le jury note également les difficultés d'un certain nombre de candidats à traduire correctement des

groupes participiaux adjectivés ou des adjectifs d'adjectif par méconnaissance de l'élément auquel ceux-ci se rapportent. Ainsi, le groupe « wohlriechend und beruhigend » (l. 34) a pu être associé à « Ingredienzen ». Et à la ligne 36, « mäßig » a été interprété comme un adjectif portant sur « Stimme ».

Enfin, beaucoup de candidats ont compris que les nombres « sechs » et « drei » se rapportaient à des heures ou à une durée (« *jusqu'à six heures », « *jamais moins de trois heures ») alors qu'ils quantifiaient le nombre de journaux consultés par Hans Schnier.

C. Déclinaison : les candidates et candidats doivent prêter attention au marquage des groupes nominaux, *a fortiori* lorsqu'ils sont précédés d'une préposition régissant un cas spécifique (par exemple « zu » l. 42). Beaucoup ont traduit « den Katholiken » (l. 42) par un groupe nominal au singulier car ils n'ont pas repéré la marque -en de datif pluriel portée par l'article d-.

3. Erreurs de français (orthographe, conjugaison et syntaxe)

A. Conjugaison : Le jury a déploré cette année encore un nombre significatif d'erreurs de conjugaison, qui ont été très pénalisantes pour certaines copies honorables par ailleurs. De fréquentes formes fautives ont été relevées pour certains verbes du troisième groupe, qu'ils soient conjugués à l'indicatif présent ou au passé simple : « je me *met », « mes parents *m'inscrivèrent », « je me *sert », « je *m'appropri », « mes parents *suivèrent ». Par ailleurs, le jury a souvent constaté que les verbes conjugués n'étaient pas accordés avec leur sujet.

Des verbes ont aussi été mal orthographiés : « il *appèle », « je *me serre ». Le jury a également rencontré des terminaisons fantaisistes et des barbarismes. Par leur caractère souvent systématique, ces erreurs témoignent d'un manque de familiarité avec les temps verbaux et même dans certains cas avec le fonctionnement de la conjugaison. Des formes telles que « elle a fuite » marquent un réel manque de compréhension du système de la

langue. Les erreurs de cette gravité restent toutefois minoritaires.

Le jury continue de recommander aux candidats et candidates de s'entraîner à maîtriser les temps verbaux par des révisions régulières ainsi que par la lecture de romans.

B. Orthographe : Le passé composé ou le plus-que-parfait peuvent eux aussi poser problème à des candidates et candidats qui ne maîtrisent pas toujours l'accord du participe passé (par exemple l. 37 : « hymnes, séquences que j'avais *gardé en mémoire »). Le jury a également rencontré des confusions entre participe passé et infinitif : « [la femme de chambre] me fait *coulé un bain », « Marie est *passer chez les catholiques ».

Les doubles consonnes sont un autre point de vigilance concernant l'orthographe : « *débarassé » et inversement « *jetté ».

Une relecture attentive est cruciale pour se corriger et éviter des erreurs d'inattention telles que : « *baignoir / *bégnoir / *bainnoire » (baignoire), « *journeaux » (journaux), « *fervants » (fervents), « des *mots de tête » (maux), « mes *favorits » (favoris), « *tourmants » (tourments), « *sereinitude » (sérénitude), « *pleinitude » (plénitude), « *embeaume » (embaume), « *appaissant » (apaisant).

C. Expression : Beaucoup de problèmes d'expression trouvés dans les copies sont liés à la nature de l'exercice de la version, qui nécessite à la fois une grande exactitude et la capacité à se départir de la formulation du texte source. De nombreux candidats et candidates ont ainsi proposé des traductions très littérales, au prix d'importantes incorrections grammaticales : « mit denen ich von Natur belastet bin » (l. 41) a été traduit par « avec lesquels je suis accablé par nature ». L'ensemble « (...) steigert sich die Heftigkeit dieser beiden Leiden » a été traduit par « les deux maux *se sont empirés / l'intensité de ces deux maux *s'augmentent en moi »,

Le jury a conscience du fait que la traduction est un art difficile. En conséquence, il salue les efforts des candidates et des candidats qui ont quasiment toutes et tous proposé des traductions complètes. Il tient également à saluer des traductions élégantes et fines, ainsi que les trouvailles de certaines copies.

Traduction proposée

« Ce qu'il appelle "la sensibilité de l'âme d'artiste," est pleinement respecté, et une "aura de bien-être," m'entoure¹ dès que je suis dans ma chambre : des fleurs dans un joli vase ; j'ai à peine jeté mon manteau, envoyé² mes chaussures (je déteste les chaussures) dans un coin qu'une jolie³ femme de chambre m'apporte du café et du cognac, me fait couler un bain qui, agrémenté d'ingrédients verts, embaume et apaise⁴. Dans la baignoire, je lis des journaux,

¹ Variante : m'enveloppe

² Variantes : expédié, balancé

³ Variantes : charmante, ravissante, mignonne

⁴ Variantes : un bain parfumé et apaisant à base d'ingrédients verts / qui, grâce à des ingrédients verts, a une odeur agréable et des propriétés calmantes / un bain rendu odoriférant et apaisant par des ingrédients verts / un bain que l'ajout d'ingrédients verts rend agréablement adoucissant et apaisant

tous peu sérieux⁵, jusqu'à six, mais au moins trois, et je chante d'une voix modérément forte des chants exclusivement liturgiques⁶ : chorals, hymnes, séquences qui me sont restés en mémoire depuis ma scolarité⁷. Mes parents, fervents protestants, se conformaient⁸ à la mode d'après-guerre de réconciliation confessionnelle⁹ et m'envoyèrent dans une école catholique. Moi-même, je ne suis pas croyant¹⁰, pas même pratiquant, et j'utilise les textes et mélodies liturgiques pour des raisons thérapeutiques : ils m'aident le mieux à surmonter les deux maux dont je suis affligé par nature : la mélancolie et les maux de tête¹¹. Depuis que Marie est passée chez les catholiques (bien que Marie soit elle-même catholique, cette expression me semble appropriée), l'intensité¹² de ces deux maux ne fait que croître, et même le *Tantum Ergo* ou les litanies de Lorette, jusque là mes favoris pour lutter contre la douleur, n'aident presque plus.

Épreuve de commentaire

Remarques générales

Heinrich BÖLL (1917-1985) est un écrivain allemand majeur de l'après-guerre qui a reçu le prix Nobel de littérature en 1972.

Ansichten eines Clowns (traduit par *La Grimace* en français) est un roman publié en 1963. Il s'inscrit dans le contexte de l'après-guerre, période durant laquelle l'auteur interroge les valeurs morales et religieuses de l'Allemagne renaissante. Le roman retrace une journée de la vie de Hans Schnier, un clown professionnel confronté à l'échec de sa relation amoureuse et à l'hypocrisie de son milieu. Heinrich BÖLL installe une voix narrative singulière : celle d'un artiste désabusé qui raconte sa vie avec une franchise brute, parfois ironique, parfois mélancolique. Le roman reflète les fractures morales, économiques et psychologiques de l'Allemagne après le nazisme. L'hypocrisie morale, le conformisme et la respectabilité bourgeoise sont dénoncées grâce au regard décalé d'un homme en marge de la société. Le roman interroge le rôle de l'artiste dans une société qui voudrait réduire l'art à un divertissement.

Le texte de Heinrich BÖLL, que le jury a voulu cette année encore accessible (texte quasi exclusivement rédigé à l'indicatif présent) à tous les préparateurs, spécialistes ou non, a permis à de nombreux candidats de repérer aisément les éléments précédemment cités.

⁵ Variante : aux sujets très légers

⁶ Variante : un répertoire exclusivement liturgique

⁷ Variante : dont je me souviens de mon temps d'écolier

⁸ Variante : fidèles

⁹ Variante : à la mode d'après-guerre qui prônait la réconciliation sur le plan confessionnel

¹⁰ Variante : religieux

¹¹ Variante : mélancolie et mal de tête

¹² Variantes : la violence, l'âpreté

Par ailleurs, nombre de candidats ont pu se saisir, souvent à juste titre, des enjeux de l'incipit. Celui-ci se révèle être l'espace où se construisent à la fois l'identité du narrateur et les enjeux sociaux, moraux et affectifs qui structureront le roman, où se met en place la tension centrale du roman : la contradiction entre apparence sociale et vérité intérieure. Celle-ci fut très souvent repérée et a permis d'éviter des commentaires hors sujet.

On ne peut que féliciter les préparateurs qui avaient repéré le choix de l'auteur d'ouvrir un récit non pas par une description ou une action, mais par la parole lucide, douloureuse et ironique d'un clown qui se dévoile et se juge lui-même. D'autres ont perçu la naissance d'une intimité immédiate entre le narrateur et le lecteur d'une part, et d'un décalage entre la figure traditionnellement comique du clown et la gravité de sa confession d'autre part, donnant lieu à des problématiques pertinentes. On pouvait aussi conduire une réflexion autour des points suivants : la mise en scène d'un moment de rupture grâce auquel la solitude du narrateur, son désespoir et le sentiment d'un effondrement moral, affectif et matériel sont perceptibles ou bien encore la perspective subjective et critique, invitant le lecteur à découvrir le monde à travers le regard d'un artiste marginalisé par la société dans un récit à la fois intime et politique. La mise en abîme de la réalité vécue par le clown et le numéro qu'il présente sur scène a servi aussi de base pour l'interprétation du passage.

Le jury ne peut que se réjouir de ces bonnes approches ou remarques. Elles témoignent d'une préparation efficace, mais déplore toutefois que celles-ci ne soient restées, dans certaines copies, que des éléments de repérage et non des éléments qui permettaient de dégager et d'articuler une problématique satisfaisante. Nous nous répétons, cette année encore : l'enjeu de la problématisation et de la capacité des candidats à formuler clairement et dans un allemand de bonne facture une seule question qui servira de fil rouge au commentaire est un point fondamental pour réussir celui-ci.

Même si les candidats sont préparés à cet exercice, le jury déplore encore trop de défauts dans l'introduction, la problématisation, le commentaire et la conclusion. Cela est d'autant plus dommageable que les pistes de commentaire précédemment citées étaient pourtant présentes dans de nombreuses productions.

Nous le rappelons ici clairement : l'exercice du commentaire est un exercice d'abord formel. Il convient donc d'en respecter les standards.

En ce qui concerne l'introduction, le jury note que les candidats ont, cette année, globalement produit des amorces moins artificielles que les années précédentes. Certains préparateurs ont choisi de citer certains passages du texte de Heinrich BÖLL pour soulever un thème central. D'autres ont fait le choix de citer des œuvres abordées durant leurs années de préparation dont les thèmes se rapprocheraient, selon eux, des problématiques du texte. Certains, pour finir, ont décidé de faire référence aux auteurs choisis par le jury les années précédentes (cf. référence à Marlen HAUSHOFER, *Die Mansarde*). Soit. Dans tous les cas, le jury le rappelle : des références à des œuvres éloignées du sujet d'étude sont

totalelement superflues ; de même, vouloir citer des œuvres pour seulement témoigner de sa grande culture générale (allusion au *Gai Savoir* de Friedrich NIETZSCHE entre autres) n'est absolument pas nécessaire. On se réjouira donc de copies qui exploitent une référence extérieure au document ou bien une partie du sujet pour amener la problématique comme quelques copies qui, par exemple, faisaient habilement référence au *Gruppe 47* pour introduire leur propos.

La problématisation, quant à elle, continue d'être source de difficultés pour les candidats.

Si le jury peut se féliciter d'avoir lu des problématiques intéressantes telles que :

- « *Inwiefern inszeniert H. Böll in dieser expositorischen Szene die Entfremdung des Ich-Erzählers als Figur des Clowns und inwiefern führt diese Szene zu einer Überlegung über die Existenz des Künstlers ?* » (Cette double question aurait pu néanmoins être retravaillée.)
- « *Inwiefern betont dieser Auszug die innere Krise des Erzählers, der keine Harmonie in sich selbst und mit der Welt findet ?* »
- « *In diesem Kontext lässt sich fragen, inwiefern das zwiespältige Porträt eines Clowns eine allgemeinere Kritik an einer als sinnlos empfundenen Epoche entlarvt.* »
- « *Ziel unserer linearen Texterläuterung wird daher sein zu untersuchen, inwiefern diese aus dem Blick eines „Außenseiters“ geschriebene Erzählung uns ein Spiegelbild der Gesellschaft überliefert, wo das Lachen als Werkzeug zur Anprangerung der modernen Welt fungiert* »
- ou enfin « *Inwiefern dient die ironische Darstellung des Alltags eines Clowns einer kritischen Überlegung über Identitätsverlust in der deutschen Nachkriegsgesellschaft?* »,

si le jury a apprécié que beaucoup de problématiques s'appuient sur un parallélisme entre l'histoire individuelle douloureuse du personnage central et l'histoire de l'Allemagne de l'après-guerre, on ne peut que déplorer tout d'abord certains écueils comme la formulation d'une problématique peu claire : « **Deswegen kann man sich fragen , inwiefern dem Autor es gelingt, uns eine Überlegung über das Leben zu geben, und uns zeigen, dass die Arbeit eine Lösung für unsere Sorgen sein kann oder nicht* ».

Construire ensuite la problématique principalement autour de la question de la perspective narrative ou du genre littéraire du texte (« *Bildungsroman* » ou « *auto-/biographie* ») s'avère souvent risqué, on citera par exemple :

« *Mit welchen darstellerischen Verfahren skizziert Böll in dieser Exposition ein wirksames Bildnis des Erzählers, das das Lesen orientieren kann ?* »

Tout comme construire la problématique autour d'un aspect civilisationnel ou historique :

« **Wir werden also uns fragen, inwiefern dieser Auszug durch das Symbol des Clowns die Oberflächlichkeit der sozialistischen Gesellschaft in der DDR und das existentielle Zustand der Figur, die in ein mechanischen Alltag eingesperrt wird, ans Licht bringt.* »

Pour continuer, il fallait éviter de se contenter de faire reposer la problématique sur le paradoxe du clown triste. Cet angle d'attaque faisait aussi passer à côté d'une bonne partie du texte.

Enfin, il fallait et il faudra à l'avenir savoir formuler la problématique de manière plus claire. Beaucoup de problématiques ont une formulation longue et alambiquée car elles incluent de fait des éléments de réponse et elles sont ensuite reprises telles quelles dans la conclusion sous forme de phrases affirmatives sans inclure ce que le développement a apporté. On pense ici à des problématiques telles que :

« **Mit welchen literarischen Mitteln gelingt es dem Autor, das zweispaltige und auch schwierige Leben eines Künstlers durch die Erzählung des Alltags eines zugleich traurigen und humoristischen Erzählers zu gestalten ?* »

Le commentaire est souvent bien mené et les candidats disposent la plupart du temps du vocabulaire nécessaire à l'interprétation du texte, même si dans les productions les plus fragiles, il semble plus stéréotypé et artificiel, le texte du commentaire venant se « plaquer » sur ces états bancals.

Le jury s'étonne tout de même de voir que plusieurs préparationnaires ont interprété le fait que le personnage se qualifie de clown seulement comme une "métaphore" (produite par le personnage lui-même) et non pas comme son métier. Cela rendait malheureusement le commentaire trop superficiel. D'autres ont persisté dans une analyse théologique voyant dans la figure du clown un symbole de Dieu ou du diable. Des soucis d'interprétation ont été notés aussi sur la fin du passage choisi. Certains candidats y ont vu comme un brin d'espoir en disant que le personnage trouverait une nouvelle liberté comme s'ils semblaient avoir éprouvé un certain malaise face à ce portrait somme toute assez sombre et avaient cherché à trouver

des indices d'une issue positive possible. Comme ce candidat qui attend le salut de l'âme de Hans grâce à la religion :

« **Deshalb ist er dagegen [Katholizismus]. Seine Seel ist dagegen. jedoch ist sein Körper dafür, sein Körper braucht einen Kontakt mit der christlichen Welt. Er ist also in Widerstand mit ihm selbst. Er erlebt ein Kampf gegen sich selbst.* »

Le jury a enfin pu lire beaucoup d'extrapolations quant au niveau de vie de Hans Schnier, avec des affirmations diamétralement opposées selon la copie : certaines affirmaient qu'il est pauvre, notamment à cause du passage où il évalue la distance entre gare et hôtel en DM ; d'autres qu'il est un artiste à succès car il a un agent, est servi à l'hôtel et à cause de la phrase « Zum Glück kennt man mich in den meisten Hotels. », interprétée comme un signe de notoriété et non comme la conséquence de visites répétées.

Les transitions entre les différentes parties du commentaire pourraient parfois faire l'objet d'un plus grand soin. Le jury a souvent relevé que des connecteurs logiques tels que « deswegen » ou « deshalb » étaient utilisés à plusieurs reprises dans les transitions. De la même manière, il apparaît peu utile, en transition, d'écrire la même chose en introduction d'une partie qu'en conclusion de la partie précédente.

La conclusion, quant à elle, fut parfois mal menée, reprenant *expressis verbis* les termes de la problématique sans y avoir apporté de réponse et les ouvertures étaient parfois trop artificielles.

Le jury insiste ici pour dire clairement que les exemples cités dans ce rapport sur la structure du commentaire ne sont pas là uniquement pour pointer du doigt des manquements ou des erreurs rédhibitoires, mais bien pour inciter les candidats à respecter les consignes de travail et de rédaction qu'ils ont reçues durant leurs années de préparation.

Si le commentaire revêt un aspect surtout formel, le jury souhaite, pour finir, insister sur **la qualité de la langue** :

Le jury s'est déjà inquiété dans la partie concernant l'épreuve de traduction de la mauvaise maîtrise de l'orthographe de mots simples en français (tendance inquiétante à la hausse) mais il s'inquiète aussi de la maîtrise de la langue allemande :

Outre les erreurs qui ont fait l'objet d'un relevé systématique dans les rapports précédents et qui seront listées plus tard en conclusion de ce rapport, on a trouvé beaucoup de structures maladroites comme « **Im zweiten Teil sehen wir, wie Hans Schnier seine Melancholie zu vergessen versucht* ». Beaucoup de copies témoignent en effet de difficultés avec **les groupes**

infinitifs et notamment leur positionnement dans une phrase incluant par ailleurs un verbe en position finale (ou une particule séparable). On pourra citer aussi : « **Diese Wiederholungen verwirren den Leser, der den Eindruck dieselbe Erzählung zweimal zu lesen hat* ». Le jury insiste naturellement tout d'abord sur la nécessité d'une relecture attentive pour éviter ce genre d'écueil. Il ne peut qu'inciter ensuite les préparationnaires à consolider leurs compétences rédactionnelles en travaillant de manière plus régulière encore les aspects grammaticaux de la langue allemande.

Le vocabulaire de l'explication de texte ne semble pas complètement maîtrisé : on citera seulement « der Abzug » au lieu de « der Auszug », en exemple parmi tant d'autres.

On s'est aussi étonné de voir une recrudescence des **erreurs de recopie** : de nombreuses fois, le nom du personnage est écorché : « SCHNEIR » ou « Schnieler » par exemple. **L'utilisation du dictionnaire** semble, elle aussi poser quelques difficultés : des candidats, qui voulaient parler de l'influence du départ de Marie sur la vie de Hans, utilisent l'expression « Maries Abfahrt ».

Certaines erreurs d'orthographe sont clairement liées à des automatismes d'écriture combinés à l'absence de relecture, on citera par exemple : « **dass er in seinem Alltag eingeschlossent ist* ».

Conclusion

Le jury tient à souligner que la plupart des candidates et candidats ont manifestement été bien préparés aux exigences de l'épreuve. Nous nous félicitons en effet de voir peu de copies indigentes. Cependant il nous apparaît nécessaire de noter ici que les préparationnaires doivent mieux gérer leur temps. Un certain nombre de copies témoigne manifestement de cette mauvaise gestion tant la conclusion est bâclée, voire absente. Il arrive aussi parfois que le correcteur ne puisse lire qu'une introduction au commentaire.

Le jury tient encore une fois à préciser aux préparationnaires qu'il est indispensable d'avoir une graphie absolument lisible et nous rappelons un certain nombre de points de vigilance : attention à ne pas mettre de majuscules aux adjectifs, attention aux confusions avec l'anglais, aux erreurs fréquentes sur les prépositions, aux déclinaisons incorrectes dans des structures fréquentes, telles que l'attribut du sujet, aux erreurs dans les termes utiles au commentaire, à l'orthographe, à l'emploi du passif, à l'emploi des verbes à particule séparable ou inséparable, à la place de l'adjectif, à l'emploi des pronoms, à l'emploi de la négation (confusions encore fréquentes entre « nicht » et « kein »), aux erreurs sur le genre et le pluriel de substantifs courants, à la conjugaison, aux barbarismes et aux confusions lexicales. Autant de points de vigilance qui sont soulevés chaque année et qu'une gestion du temps optimale et une relecture attentive sauront corriger sans aucun doute. Ces dernières recommandations ne doivent pas

cacheur qu'un certain nombre de copies ont attiré l'attention du jury par leur très bonne qualité, signe d'un travail et de compétences remarquables. Cela laisse espérer des copies similaires à la session prochaine.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Thème en langue vivante étrangère - Allemand

- SÉRIES : Langues Vivantes
- Épreuve écrite

1 Introduction

Le texte proposé en thème allemand à l'épreuve de spécialité du concours d'entrée de 2026 était un extrait du roman *Nourrices* de Séverine Cressan, publié en 2025 aux Éditions Dalva. Le roman raconte l'histoire d'un village où la survie des familles dépend de la vente du lait maternel des femmes. Les mères du village sont régulièrement conduites en ville, où l'on leur confie des bébés à nourrir. Sylvaine est l'une de ces nourrices et elle accueille chez elle, avec son petit garçon à peine sevré, une « petite de la ville ». Mais, une nuit, elle découvre en pleine forêt un bébé abandonné qu'elle recueille et avec lequel elle tisse un lien fusionnel. Quand la petite de la ville dont elle a la garde meurt, elle décide d'échanger les bébés.

L'extrait soumis aux candidats fait découvrir aux lecteurs, grâce à un narrateur omniscient, les conditions de voyage et d'hébergement des jeunes femmes parties pour la ville afin de trouver un emploi en tant que nourrices. Cet extrait du texte a été choisi pour sa grande diversité de phénomènes grammaticaux ainsi que pour sa richesse en vocabulaire et en expressions idiomatiques. Cela devait permettre aux candidats de démontrer leur aisance dans l'emploi de la grammaire allemande et leurs connaissances lexicales.

2 Statistiques

Cette année, 57 candidats ont planché sur l'épreuve de thème allemand. La moyenne pour cette épreuve de spécialité est de 10,57 / 20 et l'écart type de 3,99.

Note maximale : 20 / 20 (note attribuée 1 fois)

Note minimale : 1 / 20 (note attribuée 1 fois)

Nombre de copies notées :

de 0 à 6,5 : 7 copies

de 7 à 10 : 21 copies

de 10,5 à 13,5 : 20 copies

de 14 à 20 : 9 copies

3 Remarques générales

Le jury tient tout d'abord à mentionner sa joie d'avoir lu un grand nombre de copies d'excellente qualité et félicite tous les candidates et candidats pour leur travail. Dans la quasi-totalité des copies, le texte a été traduit dans son intégralité et les efforts des candidats témoignent d'une maîtrise de la langue allemande qui reste majoritairement satisfaisante. Une fois de plus, nous avons observé un réel effort dans la préparation ainsi que l'excellent niveau des formations

proposées par les professeurs en CPGE. Nous nous réjouissons également du fait que le nombre de candidats soit resté stable cette année.

Le jury souhaite louer l'approche réfléchie dont un nombre important de candidats a fait preuve. Comme l'extrait choisi contient plusieurs expressions peu utilisées, comme « recommandaressse », « nourrices » ou « salace », dont il est difficile de connaître l'équivalent exact en allemand, une bonne compréhension du texte et un riche éventail lexical a permis à ces candidats de trouver des traductions adéquates, sans s'éloigner trop de l'original, par exemple en proposant une périphrase. Deux leçons en découlent : d'un côté, le jury recommande aux futurs candidats de lire autant que possible dans les deux langues afin d'améliorer leurs connaissances des deux systèmes linguistiques. De l'autre, il insiste sur l'importance d'une lecture exacte et analytique de l'extrait proposé avant d'entamer la traduction, afin d'en saisir toutes les nuances et subtilités.

Une étude rigoureuse du texte original permet également d'éviter de nombreuses fautes. Dans le premier paragraphe, il est, par exemple, question des « mères » pour lesquelles des chambres ont été réservées : **die Mutter* constitue donc une faute car ce n'est pas la forme du substantif au pluriel, mais au singulier. D'autres exemples en sont le « cheval » qu'on désaltère pendant les moments de répit ou la « charrette » que les femmes doivent parfois suivre à pied. Dans les deux cas, il faut choisir le singulier et non pas le pluriel (**der Pferde*, **den Wagen*). Le cas du verbe « amortir » est plus compliqué. Selon les contextes, « amortir » peut signifier diminuer l'intensité d'un bruit, réduire la violence d'un choc ou éteindre une dette en rentabilisant un investissement. Dans l'extrait choisi, le pronom relatif qui précède « amortir » renvoie clairement « aux frais », ce qui exclut certaines traductions, comme **dämpfen* ou **eindämmen*, qu'on n'utilise guère dans le monde de la finance. Une bonne compréhension globale du texte permet également de trouver la bonne traduction du « confort rudimentaire » de la chaumière que la protagoniste a quittée. Pendant que « rudimentaire » est, d'après le dictionnaire, un synonyme d'élémentaire ou d'insuffisant, l'adjectif prend dans l'extrait proposé une signification plus positive : celle-ci se manifeste non seulement dans les conditions extrêmement difficiles du voyage décrites dans ce passage, mais également dans les mots « nostalgie » et « regretter » qui, dans la même phrase que « confort rudimentaire », nous indiquent que ce confort simple manque à la protagoniste.

Dans le même temps, le jury souligne la nécessité d'acquérir un vocabulaire solide et varié. De bonnes connaissances lexicales permettent aux candidats d'éviter de petites fautes qui peuvent nuire à une, sinon, bonne impression globale, comme le mauvais genre grammatical de mots de base, tels que **das Nacht*, **die Durst* et **den Gefühl* ou une confusion lexicale qui est souvent à même de modifier le sens. Ainsi, **das Lächeln* n'est pas un rire, des **Jungen* ne sont pas forcément des petits et un **Bauernhof* n'est pas une auberge. Il convient également de savoir que **dank* a une connotation positive et que l'expression neutre est *wegen*. Enfin, nous attirons l'attention des futurs candidats sur le terme **gleichzeitig* qui décrit deux actions qui se passent au même moment et non pas deux événements dont l'un suit l'autre. Tandis que le jury réitère, par conséquent, son appel de l'année précédente à un enrichissement continu et constant du vocabulaire, il félicite les candidats dont la quasi-totalité a su éviter les gallicismes, les barbarismes ou les anglicismes proscrits et entraînant toujours une perte importante de points. Cette année, les rares exceptions qui contredisent une

tendance générale positive sont **Postulanten*, **blauigen*, **Frauenmassen* ou **gekept* – un néologisme qui tente d'introduire le verbe anglais *to keep* en allemand.

En revanche, les difficultés à former le pluriel de certains substantifs au féminin ont surpris les correcteurs, notamment **Mitreiserinnen*, **Reiserinnen* ou **Fahrgästinnen*. Certes, l'ajout du suffixe *-innen* à la forme masculine est souvent la bonne solution, mais le jury estime qu'un futur normalien doit également connaître les cas dans lesquels il ne peut pas appliquer la règle générale – au moins, à la fin, quand il relit sa traduction, il est censé les repérer.

Le jury se réjouit qu'un nombre important de candidats aient montré une maîtrise satisfaisante de la syntaxe allemande leur permettant de traduire des structures complexes avec l'imbrication de plusieurs propositions. Certains candidats peinent cependant à construire correctement une proposition principale : **so sehr der Ort sie an [...] erinnert*. Dans ce genre de proposition, il faut placer le verbe conjugué en deuxième position. Le jury suppose que les candidats en sont bien conscients et que ce sont le stress et une mauvaise gestion du temps qui les amènent à commettre ces erreurs.

Il en va de même pour les phrases subordonnées. Dans ces propositions, quelques candidats oublient de mettre le verbe conjugué en position finale : **wo könnten sich die Mitreiserinnen endlich die Beine zu bewegen*. Afin d'éviter ce genre d'erreurs, lourdement sanctionnées, le jury conseille aux candidats de consacrer une relecture entière, à la fin de l'examen, qui doit uniquement servir à veiller au bon emplacement du verbe.

Toujours concernant la syntaxe, le jury tient à rappeler que la maîtrise des propositions relatives simples est indispensable. Des erreurs dans l'emploi des pronoms relatifs sont fréquentes : **Schlafsaal [...], das für die Mütter und ihre kleinen Kinder reserviert war*, **Kosten, dass sie engagiert hat*, **Frauen, wer Kindern Essen geben*. Afin de déterminer le bon pronom relatif, il est indispensable de regarder les éléments qui l'entourent : son genre et son nombre dépendent de son antécédent, tandis que son cas est déterminé par la fonction du pronom relatif dans la phrase. Si *das* peut effectivement s'employer comme pronom relatif, son emploi ne saurait pour autant être considéré comme une solution passe-partout. *dass*, quant à lui, est une conjonction dépourvue de signification propre, qui n'introduit en aucun cas une proposition relative. Des confusions avec les pronoms interrogatifs tels que *wer* sont également à éviter.

Les candidats ont, en général, bien reconnu les différents temps du récit employés dans le texte. Le jury attire néanmoins l'attention sur une difficulté dans la traduction du futur dans la première phrase : **Von dieser Reise, der zwei Tage lang [...] dauern wird*. Si l'emploi du futur est requis en français, cette imbrication ne pourra en aucun cas être traduite par un futur en allemand. La concordance des temps en allemand nécessite ici l'emploi d'un temps du passé. Pour conserver l'idée du futur employé dans la phrase française, l'allemand offre la possibilité d'une traduction en employant le verbe modal *sollen* au prétérit.

Il reste cependant à déplorer que les conjugaisons des verbes ne soient pas toujours maîtrisées. Il est d'autant plus surprenant que ce manque de connaissances concerne quelquefois des verbes de base au présent et au prétérit : **führt*, **hereinbrecht* pour le présent, ou encore **erschiente*, **lagte*, **schlief* ou **könnten* pour le prétérit. Le participe II a également

posé des problèmes à beaucoup de candidats : **bedecken*, **geluftet*, **gehält*, **bewahren*. Pour éviter ce genre d'erreurs, nous invitons tous les candidats à mener régulièrement un travail de révision.

Les verbes à particule séparable tels que *anfangen*, *vorbereiten*, *ankündigen* ou encore *ablegen* ont pu constituer une autre difficulté : **Er legt die Fahrgästinnen ab vor Einbruch der Nacht*. Les particules séparables mentionnées (*an*, *vor*, *ab*) sont à la fois fréquemment utilisées, mais également délicates à employer. La particule séparable forme une unité graphique (un « mot ») avec le verbe simple lorsque celui-ci se trouve en position finale, lorsqu'il est à l'infinitif ou encore lorsqu'il est au participe II. Pourtant, la particule séparable reste en dernière position lorsque le verbe simple sous sa forme conjuguée occupe la 2e position.

Dans le texte d'origine, Séverine Cressan emploie la voix passive à plusieurs reprises. Pour une traduction adéquate, il faut se rappeler que l'allemand possède un passif processuel et un passif-bilan. Ils sont formés différemment et n'expriment pas la même idée. Si un traducteur repère une voix passive dans un texte français, il est donc tenu de se poser la question de savoir quelle forme du passif correspond le mieux au contexte donné afin de formuler une traduction cohérente. L'extrait de texte donné présente les deux cas : **von [...] begrüßt sind*, **sie gebittet waren*, **Sie sind ... betrachtet*. Ici, un passif processuel et, par conséquent, l'utilisation de *werden* sont mieux adaptés au contexte. Par contre, des exemples de passif-bilan sont : **Betten, die mit schmutzigen Matratzen bedeckt werden* ou encore **in welchem ein Teil des Stockes wurde für die Mutter und ihre Kinder reserviert*. L'absence d'un agent humain a ici pour conséquence que le passif-bilan correspond directement à une structure active. Ainsi, l'utilisation de *sein* est plus appropriée.

Les prépositions constituent également un défi en allemand, notamment les prépositions qui régissent deux cas différents, comme *in* qui peut être suivi de l'accusatif ou du datif. Pendant que l'accusatif exprime « un déplacement orienté », le datif a la fonction du locatif (Choffat, 2020 : 122). **diese bringt sie in einem Entrepot* est donc grammaticalement correct, mais en choisissant le datif (**einem Entrepot*), le candidat décrit un déplacement au sein d'un endroit clos. Selon lui, les nourrices et la recommandaressa étaient déjà, c'est-à-dire avant l'action décrite, dans l'entrepôt. Or, le contexte – l'arrivée au bureau des nourrices dans la phrase précédente – nous indique clairement que les jeunes femmes entrent dans le bâtiment ce qui implique un déplacement, en l'occurrence de l'extérieur vers l'intérieur. De même, **die auf einem Kunden warten* est théoriquement possible, mais introduit un faux sens puisque cette traduction exprime l'idée qu'on attend en étant assis sur un client. *auf* + accusatif exprime ici une dimension prospective (Choffat, 2020 : 143) que nous retrouvons également dans les expressions *sich auf etwas freuen* ou *hoffen auf*, pour n'en nommer que deux. La valence et la rection des verbes restent toujours une difficulté qui est illustrée, par exemple, par **um das Pferd Wasser zu geben*. Dans un groupe infinitif, *geben* demande deux compléments – l'objet qu'on donne est à l'accusatif et la personne (ou l'objet) qui reçoit est au datif. D'autres verbes qui ont posé des problèmes similaires étaient **um eine offene Stelle warten* ou **Gefühl, in den Händen dieses Mannes [...] ausgeliefert zu sein*.

Enfin, tout en constatant une légère amélioration dans ce domaine, le jury continue à déplorer un emploi fautif des adjectifs possessifs. N'oublions pas que, en allemand, l'adjectif possessif à la 3e personne du singulier dépend du possédé et du possesseur. Si le genre grammatical de ce dernier est masculin ou neutre, il faut employer *sein-* et s'il est féminin, *ihr-* constitue la bonne solution. Ainsi, dans l'extrait proposé, **sein Bett* est une faute puisqu'il est question du lit d'une femme et **ihren kleinen Komfort* n'est pas non plus correct, car il s'agit du confort d'une maison, qui, dans la langue de Goethe, est un substantif neutre.

Pour conclure, nous souhaitons saluer une nouvelle fois le travail de grande qualité des professeurs en CPGE et réitérer nos recommandations formulées ici et dans les rapports des dernières années. De plus, le jury conseille aux candidats non seulement de bien lire l'intégralité du texte français avant d'entamer la traduction, mais également, à la fin, de relire aussi bien l'original et leur copie.

4 Commentaire détaillé des difficultés

Le texte de Séverine Cressan comportait les difficultés suivantes :

Grammaire :

- Phrases subordonnées, par exemple phrases relatives
- Voie passive
- Phrases complexes
- Gérondif
- Participe passé
- Mise en relief
- Enchaînement d'infinitifs
- Apposition

Vocabulaire :

- Vocabulaire du voyage
- Enchaînement de synonymes (« Bondé, [...] empli [...] encombré »)
- Vocabulaire des bâtiments et logements
- « faire figure », « font écho », « s'extraire »

Voici un relevé des fautes les plus fréquemment commises par les candidats :

I Problèmes de syntaxe et de grammaire

Présent

*hereinbrecht

*wo die Reiserinnen die Beine endlich frei machen konnte

*Dann führt sie sie zu einen weiten Halle

Prétérit

- *erschiente
- *..., dessen sexuelle Scherze und dickes Lachen ihr peinlich war
- *lagte
- *schlief
- *könnten

Participe II

- *bedecken
- *geluftet
- *gehält
- *bewahren
- *angenehmen

Auxiliaires

- *... sie der Kutsche zu Fuß folgen müssten

Passif

- *Betten, die mit schmutzigen Matrazen bedeckt werden
- *von [...] begrüßt sind
- *sie gebittet waren
- *Sie sind ... betrachtet
- *in welchem ein Teil des Stockes wurde für die Mutter und ihre Kinder reserviert

Verbes de modalité

- *wo könnten sich die Mitreisenden endlich die Beine zu bewegen

Rection et valence des verbes / adjectifs / noms

- * um eine offene Stelle warten
- *Gefühl, in den Händen dieses Mannes [...] ausgeliefert zu sein
- *der Ort erinnert ihr so sehr an
- *diese bringt ihnen in ein [...] Gebäude

Particules séparables

- *vorbereiten
- *Er legt die Fahrgastinnen ab vor Einbruch der Nacht.
- *anfangen

*ankündigen

Syntaxe

- *Sie soll ihr Bett auslegen in der Ecke.
- *wo könnten sich die Mitreisenden endlich die Beine zu bewegen
- *so sehr der Ort sie an [...] erinnert
- *Übervoll, es ist
- *wo sie werden von einer Frau [...] willkommen

Subordonnants

- *Von dieser Reise, der zwei Tage lang ... dauern wird
- *... Kosten, dass sie engagiert hat
- *Schlafsaal ..., das für die Mütter und ihre kleinen Kinder reserviert war
- *Frauen, wer Kindern Essen geben
- *Zimmer, die für Mütter und ihre kleinen Kinder reserviert war

Appositions

- * von einer Frau, die ungefähr 50 Jahre alt ist, die Vermittlerin, begrüßt werden

Déclinaisons

- * erinnert sich Sylvaine an verschiedene Erinnerungen: die stille Momente

Prépositions et cas

- *in ein unendlicher Schlafzimmer verwandelt worden war
- *die auf einem Kunden warten
- *diese bringt sie in einem Entrepot
- *Sie werden in einem Zimmer ohne Fenster gebracht
- *... werden ... einem Saal ohne Fenster geführt
- *wo sie dort von eine fünfzigjährige Frau angenehmen werden
- *um das Pferd Wasser zu geben
- *mit eine laute Frauenmassen

Adjectifs possessifs

- *sein Bett
- *des Hauses
- *ihren kleinen Komfort,

II Problèmes de genres, pluriels et orthographe

Pluriels

*Moments

Fautes d'orthographe avec incidence phonétique

*Raüm

*die Mutter

*die höchsten Wegen

*Burö

III Problèmes de lexique

Expressions de base non maîtrisées

*sich die Beine entlassen

*Lächeln

*Frauen, die sich die Kinder kümmern

*das Nacht

*den Gefühl

*der Pferd

*die Durst

*Man

Mécompréhension du français

*seine kaum existierende Gemütlichkeit

*um die Pferde Wasser zu geben

Gallicismes

*Postulanten

Anglicismes

*gekept

Barbarismes

*blauigen

*Frauenmassen

Confusions lexicales sur les noms

*les côtes
 *l'auberge
 *petits

Confusions lexicales sur les adjectifs, adverbes, prépositions et pronoms

*gleichzeitig
 *dank
 *diejenige
 *Dann führt sie sie zu einem weiten Halle

Confusions lexicales sur les verbes

songer ≠ träumen
 amortir ≠ dämpfen, eindämmen, begründen (dans le contexte de l'extrait choisi)

Trouvailles

Frauen, die sich um die Kinder kümmern
 der Preis des Transports, der Wohnung, um zu essen
 Pferdewagen

5 Proposition de traduction

Von dieser Reise,¹³ die zwei ganze Tage und eine Nacht dauern sollte,¹⁴ hat Sylvaine vereinzelte Erinnerungen behalten: Die Augenblicke der Ruhe¹⁵ zum Tränken des Pferdes, in denen die Passagierinnen¹⁶ sich endlich die Beine vertreten konnten, die Steigungen oder die schwierigen Wegstellen, während derer sie angewiesen wurden, dem Karren¹⁷ zu Fuß zu folgen, die Nacht in der Herberge, in der ein Teil des ersten Stocks in einen riesigen, für die Mütter und ihre Kleinen reservierten Schlafsaal umgewandelt worden war, das unbestimmte aber andauernde Gefühl, diesem Mann, Allouïn, ausgeliefert zu sein, dessen anzügliche Bemerkungen und dessen schmieriges Lachen sie anwiderten.

Am Ende der Reise haben die durch den Schlafmangel verursachte Erschöpfung und die schwierigen Transportbedingungen die Gesichter mit tiefen bläulichen Augenringen gezeichnet. Allouïn setzt¹⁸ die Passagierinnen bei Einbruch der Dunkelheit¹⁹ an der Ammenvermittlung ab, wo sie von einer Frau von etwa fünfzig Jahren, der Vermittlerin,

¹³ Fahrt

¹⁴ ... eine Nacht dauerte

¹⁵ Momente der Ruhe, Pausen

¹⁶ Mitfahrerinnen

¹⁷ Wagen

¹⁸ Le jury accepte soit le présent soit le prétérit dans la deuxième partie de la traduction à condition que les candidats restent cohérents et ne passent pas d'un temps à l'autre.

¹⁹ Einbruch/Anbruch der Nacht

empfangen werden. Diese führt sie sogleich in ein weitläufiges, schlecht belüftetes Lagerhaus. Dort werden die zukünftigen Ammen, die darauf warten, einen Abnehmer zu finden, beherbergt, gelagert, denkt Sylvaine, derart erinnert sie der Ort an einen Warenspeicher.²⁰ Zum Bersten voll ist er, mit einer lauten Menschenmenge gefüllt, und mit von Schmutz starrenden Strohsäcken bedeckten Betten zugestellt.²¹ Die Aufregung und die Spannung sind dort spürbar: In den Schreien der Babys hallen die Zankereien der Mütter wider. In dieser wirren Unordnung spielen die Neuangekommenen die Rolle unerfahrener und linkischer junger Hauptdarstellerinnen.

Das Stimmengewirr und die Enge lassen eine anstrengende Nacht vorhersehen. Sylvaine denkt mit Sehnsucht²² an die Wärme der Hütte²³ und an ihre einfache Gemütlichkeit, ertappt sich dabei zu bedauern, bis hierher gekommen zu sein, denkt an die Kosten, die sie auf sich genommen hat – Ausgaben für den Transport, für die Unterbringung und für die Nahrungsmittel – und die sie wieder hereinbringen muss. In der von der Vermittlerin ihr zugewiesenen Ecke richtet sie ihren Schlafplatz zwischen dem von Mahaut und der Rothaarigen ein, richtet²⁴ ihre ganze Aufmerksamkeit auf Jehan, um der sie umgebenden Wirklichkeit zu entfliehen, und schläft schließlich ein.

Am nächsten Morgen werden Sylvaine, Mahaut, die Rothaarige und vier andere Bewerberinnen²⁵ in einen Raum ohne Fenster geführt.²⁶

²⁰ Warenlager – le mot “Hangar” existe aussi en allemand, mais, contrairement au français, il désigne surtout un hall où l’on gare des avions.

²¹ Überfüllt wie jener Ort ist, drängt sich dort eine laute Menschenmenge und stehen Betten im Weg herum, die mit schmutzigen Strohmattentzen bedeckt waren.

²² Nostalgisch denkt Sylvaine

²³ des Häuschens, der Reetdachhütte

²⁴ fokussiert, konzentriert

²⁵ Anwärterinnen, Kandidatinnen

²⁶ gebracht

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme - Allemand

- **SÉRIES : Lettres et Arts**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 2

Membres du jury : Alice LACOUÉ-LABARTHE, Maud MOREILLON

Pour la session 2026, deux candidat·e·s ont présenté une analyse de texte hors programme en allemand. Les articles proposés par le jury portaient des moments et thèmes phares de l'actualité des pays germanophones de novembre 2025 à février 2026. Le premier article de presse analysé concernait le débat autour de la restitution du buste de Néfertiti par le *Neues Museum* de Berlin (1) tandis que le second traitait de la notion de *Erinnerungskultur*, en lien avec le message de Friedrich Merz lors de la Conférence de Munich de février 2026 sur la contribution de l'Allemagne à une Europe forte et souveraine (2). Le jury a attribué les notes de 16/20 et de 09/20 (2 candidat·e·s). Il souhaite ici attirer l'attention sur trois points : le format et la méthodologie propres à l'épreuve, les connaissances personnelles susceptibles d'enrichir les exposés ainsi que la qualité de la langue.

L'épreuve prend la forme d'un oral de 30 minutes où les candidat·e·s exposent en 20 minutes une introduction, une synthèse organisée de l'article et un commentaire clair et structuré découlant de cette synthèse, puis échangent avec le jury pendant 10 minutes. L'entraînement régulier a visiblement permis aux candidat·e·s de gérer parfaitement le temps de leur exposé. La présentation est plus efficace lorsque le propos est structuré dès l'introduction et que le vocabulaire « technique » de l'analyse de texte est suffisamment maîtrisé pour permettre une entrée fluide dans le sujet. Ce gain de temps permet ensuite d'aborder l'ensemble des points qui méritent un commentaire. De plus, l'annonce de la problématique doit se faire de manière explicite et gagnera à être suivie immédiatement de celle du plan retenu pour la présentation, sans oublier, quoi qu'il en soit, la lecture d'un passage jugé pertinent. Nous invitons les candidat·e·s à justifier le choix de ce passage. Enfin, l'importance d'une conclusion soignée mérite encore d'être rappelée.

Par ailleurs, le jury a su apprécier que les candidat·e·s puissent contextualiser leurs affirmations mais il convient de ne pas perdre de vue le texte, dont il est important de faire ressortir clairement l'architecture et les éléments clés. Les connaissances apportées ne doivent pas viser une simple démonstration de culture générale mais rester centrées sur les enjeux essentiels dégagés par la problématique, pour permettre une meilleure compréhension du texte, consolider l'argumentation et nourrir le commentaire. Le jury se réjouit d'avoir pu entendre par exemple un·e candidate dégager avec finesse les éléments implicites du document et en proposer une analyse contextuelle pertinente. Par ailleurs, selon la nature des articles, le propos du journaliste (choix des termes, des registres, du ton) pourra être rattaché de manière pertinente à la ligne éditoriale du journal, que les candidat·e·s veilleront à rappeler dès l'introduction. Nous invitons les candidat·e·s à lire régulièrement la presse afin de se familiariser avec ces aspects et d' étoffer leurs connaissances sur l'actualité.

Le dernier point porte sur la qualité de la langue. Les premiers critères pour estimer le niveau de langue des candidat·e·s sont la clarté du propos et la maîtrise des structures fondamentales de la langue. Le jury a également été sensible à une maîtrise de la langue qui puisse se refléter aussi bien dans l'exposé que dans l'échange avec le jury.

Sur le plan sémantique, on rappellera l'importance de maîtriser les structures idiomatiques, dont l'usage est inévitable, quel que soit le thème de l'article proposé.

Outre les fautes de genre (**der Problem, der Bundeswehr, die 1. Weltkrieg, das Idee, die Beruf, die Präsident*) ou de nombre (**Aspekten* au nominatif, *die anderen Thema, es gibt auch Frage, Länder* utilisé comme singulier dans *Nato-Länder*), celles concernant la déclinaison, notamment au datif (**zum geschlossen Land*) et au génitif (**Teil Russland, Rolle Deutschland*) peuvent aussi être pénalisantes.

Voici un relevé des erreurs lexicales ou grammaticales commises :

- erreurs lexicales : **Subjunktiv* à la place de *Konjunktiv*, *kennen* utilisé à la place de *wissen*, *denken/Denken* à la place de *gedenken* ou de *Gedanke*
- erreurs lexicales liées à un contexte culturel : Friedrich Merz présenté comme **Präsident* !
- erreurs sur les prépositions : **das Recht zu die Büste*
- erreurs de structures : comparatif **immer mehr wichtige, immer mehr kompliziert*
- erreurs sur les structures verbales : **ein paar Fragen antworten, stammt die Zeit aus*
- erreurs de conjugaison : **geleben hat, der Artikel wollt zeigen*
- place du verbe : **in dieser Regierung sie sind nicht einverstanden, deshalb der Titel ist, zuerst er will, vielleicht der Artikel wollt zeigen.*

Il convient enfin de ne pas négliger la phonologie (prononciation du *o* ouvert/fermé (*Rolle, Ton*), du *e* (dans *Problem*), prononciation du Umlaut (omis dans *militarische Kapazitäten, europäische Länder*, mais ajouté dans *wurde*, prononcé à tort *würde*), prononciation du *y* (prononcé comme un *i* dans *Hypothese, Synthese, Symbol*)).

TEXTES PROPOSES:

- 1) *Soll Nofretete zurück nach Ägypten?*, www.dw.com/de, 06.11.2025
- 2) *Eine neue Schule des Erinnerns*, <https://faznet.de>, 16.02.2026
- 3) *Welche Rolle Deutschland in der Ukraine spielen kann*, www.zeit.de, 07.01.2026
- 4) *Der Kampf um die Work-Life-Balance*, www.spiegel.de, 25.01.2026

Textes tirés au sort par les candidat.e.s: 1 et 3.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Explication d'un texte d'auteur étranger (LV1) - Allemand

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 12

Membres du jury : Emmanuel HOURCADE, Céline WECK

Sujets proposés (les sujets tirés par les candidats sont précédés d'un astérisque) :

- Extraits tirés de Rose Ausländer, *Regenwörter – Gedichte*, hrsg. von Helmut Braun, Reclam Ph; Jun. Verlag, 1998, ISBN: 978-3-15-008959-0 :
 - *, „Alte Zigeunerin“, p. 12; „Einsamkeit II“, p. 16; „Worte“, p. 41.
 - *, „Treffen“, p. 29; „Papier“, p. 33; „Unbeschriebenes Blatt“, p. 35.
 - *, „Biographische Notiz“, p. 23; „Selbstporträt“, p. 68; „Ich denke“, p. 94.
 - *, „Altenheim“, p. 90; „Porträt eines Greises“, p. 91; „Spiegelbild“, p. 92.
- Extraits tirés de Johann Wolfgang Goethe, *Egmont – Ein Trauerspiel in fünf Aufzügen*, hrsg. von Hans Wagener, Nachwort von Marcel Krings, Reclam Ph. Jun. Verlag, 2023, ISBN: 978-3-15-014370-4 :
 - 1. Aufzug, pp. 17-20, de „Ein Wort für tausend“ à „ohne Teilnahme herrschen.“
 - *2. Aufzug, pp. 33-36, de „Ich hatte einen alten Patron“ à „(Er schlägt ihn.)“
 - *4. Aufzug, pp. 81-84, de „Ich komme, die Befehle des Königs zu vernehmen“ à „und hinten lauscht der Vogelsteller, der sie berücken will.“
 - *4. Aufzug, pp. 85-88, de „Solltest du das alles in des Königs Gegenwart wiederholen?“ à „Umsonst hab ich so viel gesprochen, die Luft hab ich erschüttert, weiter nichts gewonnen.“
 - *5. Aufzug, pp. 91-95, de „Liebchen, um Gottes Willen!“ à „Gut.“
 - *6. Aufzug, pp. 105-108, de „Wer seid ihr, die ihr mir unfreundlich den Schlaf von den Augen schüttelt?“ à „den du gerne von ganzem Herzen verehren möchtest.“
- Extraits tirés de Robert Musil, *Die Verwirrungen des Zöglings Törleß*, hrsg. von Werner Bellmann, Reclam Ph. Jun. Verlag, 2013, ISBN: 978-3-15-018789-0 :
 - *pp. 87-90, de „Demgemäß gab er sich auch gar keine Mühe“ à „ich will ihn... nun sagen wir einmal: quälen...“

- *pp. 90-93, de „Törleß hütete sich ein Wort zu sagen.“ à „Von einer greifbaren Ähnlichkeit, die sich doch an nichts anknüpfen ließ?“
- pp. 134-137, de „Als Törleß abends im Bette lag, fand er keinen Schlaf.“ à „So lag er minutenlang, vom Ekel ganz ausgehöhlt.“
- pp. 181-183, de „Törleß wurde später, nachdem er die Ereignisse seiner Jugend überwunden hatte“ à „so bin ich damals mit mir selbst durch all dies hindurchgegangen.“
- *pp. 223-226, de „Törleß fühlte, dass der Augenblick gekommen sei,“ à „und niemand hinderte ihn daran.“

Les notes s'échelonnent de 7 à 18.

Rapport du jury :

Le jury a entendu douze candidat.e.s cette année, une des étudiantes admissibles ne s'étant pas présentée aux épreuves orales. Quatre candidat.e.s ont tiré un extrait du recueil de Rose Ausländer, cinq un extrait de *Egmont* et trois un extrait des *Verwirrungen des Zöglings Törleß*. En raison de la brièveté des poèmes de Rose Ausländer et dans l'optique de ne pas défavoriser les candidat.e.s concerné.e.s, les extraits de *Regenwörter* à commenter étaient composés de trois poèmes. La consigne demandait de les commenter séparément dans trois parties distinctes, avant de présenter en conclusion les points communs entre les poèmes.

Dans l'ensemble, le niveau de langue était satisfaisant dans la plupart des prestations entendues ; rares étaient les commentaires où le niveau de langue ne permettait pas une bonne compréhension du candidat ou de la candidate. On regrette cependant que plusieurs candidat.e.s ne maîtrisent pas suffisamment l'emploi et la construction du masculin faible, en particulier lorsqu'il s'agit de termes rencontrés souvent dans les œuvres au programme. Cette lacune concerne même des candidat.e.s germanophones. En ce qui concerne la prononciation, les erreurs relevées les années passées restent présentes, on constate en particulier une maîtrise parfois insuffisante de la distinction entre le -ch- et le -sch- (notamment dans « zwischen », « Teppich ») et une absence de prononciation du h- en début de mot.

Le jury insiste sur le caractère essentiel de la lecture à haute voix d'un extrait de l'œuvre, et sur le soin à apporter à cette lecture. En effet, une lecture heurtée, qui ne restitue pas le sens ou le ton du passage, atteste souvent d'un manque de compréhension du texte.

On constate chez certaines candidates et candidats une prise en compte insuffisante du genre de l'œuvre : la dimension poétique des textes de Rose Ausländer ne pouvait pas être ignorée, il était indispensable que les commentaires intègrent une réflexion sur le rythme du poème, sur ses sonorités ou encore sur la dimension visuelle de sa structure. De la même manière, la théâtralité de *Egmont* est parfois restée inexploitée et les questions du jury visant à permettre à la candidate ou au candidat de développer ces dimensions n'ont pas toujours permis de rectifier ce manque.

S'il est essentiel de rester attaché à la lettre du texte et d'en proposer un commentaire précis, plusieurs candidat.e.s ont cependant eu tendance à en oublier le contexte plus général de l'œuvre. Le jury a conscience qu'il est difficile pour les candidat.e.s, lors de la phase de préparation d'une épreuve orale qui s'accompagne de beaucoup de stress, de s'arrêter un instant pour prendre un peu de recul sur le texte. Cette phase de réflexion sur le contexte, sur les enjeux potentiels, est cependant indispensable et aurait permis à certain.e.s candidat.e.s de proposer un commentaire plus clair et qui cerne mieux les enjeux du texte.

Pour chacune des trois œuvres au programme, on a constaté dans certaines explications un manque de connaissance du contexte ainsi que des conditions d'écriture ou d'édition des extraits. Dans les explications d'extraits de la pièce de Goethe, certain.e.s candidat.e.s ne maîtrisaient pas suffisamment la dimension historique du texte, ce qui a pu conduire à des contresens plus ou moins graves : ainsi, identifier les bourgeois de Bruxelles à la populace, ou bien ne voir en Egmont qu'un idéaliste, sans comprendre la dimension politique du personnage, a pu pénaliser certain.e.s candidat.e.s.

Certains passages du roman de Musil proposés à l'explication se seraient prêtés à un éclairage à l'aide des notions d'hystérie, de sadisme, qui sont restées absentes de plusieurs commentaires. Enfin, la nature du recueil de poèmes de Rose Ausländer a parfois été mal comprise, certain.e.s candidat.e.s n'ayant apparemment pas compris que le recueil n'a pas été élaboré par l'autrice, ce qui a pu là aussi conduire à des contresens.

Le bon niveau général des candidat.e.s de cette année était attesté par le nombre d'admissibles plus élevé que les années précédentes, un bon niveau qui s'est confirmé dans l'ensemble lors des explications de texte orales : ainsi, on compte seulement deux candidat.e.s à la note inférieure à 10. Dans l'ensemble, le jury s'est réjoui d'entendre plusieurs prestations très convaincantes, et ce, sur toutes les œuvres au programme, en particulier sur les poèmes de Rose Ausländer. On compte ainsi cinq notes au-dessus de 14, qui récompensent des explications faisant preuve d'une compréhension fine du texte, avec des analyses de détail pertinentes et bien éclairées par une connaissance satisfaisante du contexte.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV1) - Allemand

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 13

Membres du jury : Olivier BAISEZ, Marie-Alexandra SCHNEIDER

Avec 13 candidat.e.s cette année, le nombre d'admissibles passant l'épreuve d'explication de texte hors programme en allemand LV1 était largement supérieur aux deux années passées, où nous n'avions interrogé que 8 personnes. Un candidat ne s'étant pas présenté à l'épreuve, on constate une augmentation réelle de 50 %.

De même que le nombre de candidat.e.s, l'écart entre la note la plus basse et la note la plus haute a augmenté. Le jury a attribué des notes s'échelonnant de 9/20 à 19/20. Le nombre de notes excellentes reste stable, 3 candidat.e.s obtenant une note égale ou supérieure à 18/20. En revanche, nous avons donné à quatre reprises la note de 9/20, nettement en-dessous du plancher de la session précédente.

Le jury se félicite d'avoir entendu des exposés de bonne qualité, stimulants, et répondant aux attendus de l'exercice. Les exigences spécifiques de l'épreuve sont manifestement connues et appliquées. Rappelons-les tout de même brièvement : après avoir tiré au sort un sujet parmi trois enveloppes, le candidat ou la candidate dispose d'une heure de temps de préparation. L'épreuve proprement dite dure ensuite 30 minutes qui se décomposent de la façon suivante : 20 minutes de présentation (idéalement 8 minutes d'introduction et de synthèse, et 12 minutes de commentaire) et 10 minutes d'entretien avec le jury. Le temps imparti a été scrupuleusement respecté, parfois avec une exactitude d'horloger. Les candidat.e.s ont fait montre, dans l'ensemble, d'une solide maîtrise de la méthode d'analyse de texte, témoignant du sérieux et de la rigueur de leur préparation.

Outre le rappel sur les règles formelles de l'épreuve, il semble important d'insister aussi sur son intitulé et ce qu'il implique : il s'agit d'une « explication de texte ». Aussi évident que cela puisse paraître, cela signifie qu'il faut expliquer *le texte*, et non *le sujet du texte*. Les présentations les plus réussies ont su associer une interprétation fine des enjeux du texte, une analyse pertinente de son contenu et de ses propriétés spécifiques, et un commentaire proposant de véritables prolongements réflexifs, le tout dans un allemand impeccable, à quelques rares erreurs près. Il y a donc eu de réels motifs de satisfaction.

Dans certains cas, en revanche, le jury a eu à déplorer des prestations insuffisantes sur le triple plan de la qualité de l'expression en allemand, de l'analyse du texte et des connaissances requises pour le commenter. Il est impératif de ne pas se contenter d'une paraphrase ou d'enchaîner des phrases du type « l'auteur dit ceci à telle ligne », « l'auteur dit cela dans tel paragraphe ». Inversement, il est tout aussi essentiel d'indiquer les passages du texte auquel

on se réfère. En somme, le texte ne se suffit pas à lui-même, il a besoin d'être mis en *contexte* ; mais il ne doit pas non plus être réduit au rôle d'un simple *prétexte* à des considérations d'ordre général.

Les textes sélectionnés par le jury étaient des articles issus de divers organes de presse germanophones (*Der Tagesspiegel*, *Die Zeit*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *Die Tageszeitung*, *Der Standard*) et portaient sur un sujet d'actualité de l'année universitaire 2025-2026. À titre d'exemples, on pourra citer :

- les rapports entre droite et extrême-droite (*Brandmauer*) ;
- le procès d'un jeune néonazi et la question de la réinsertion ;
- la dimension politique du concours de l'Eurovision ;
- la victoire électorale des Verts et de Cem Özdemir en Bade-Wurtemberg ;
- les questions de politique énergétique, industrielle et commerciale (énergie éolienne, dépendance extérieure) ;
- les tensions au sein de la coalition au pouvoir ;
- le problème des infrastructures de transport (routières, ferroviaires).

Le jury a eu le plaisir de constater que les candidat.e.s étaient de façon globale bien au fait de l'histoire et de l'actualité des pays de langue allemande, y compris lorsque le texte portait sur des événements récents ayant eu lieu en Autriche ou en Suisse. Davantage que les années précédentes, cependant, il a déploré des lacunes surprenantes dans les connaissances mobilisables par les candidat.e.s. Sans faire un florilège exhaustif, on peut dresser une liste de choses qu'il est impossible d'ignorer sans conséquences :

- les règles du fonctionnement des principales institutions politiques : une question sur ce qu'est ou ce que fait un *Ministerpräsident* ne devrait pas mettre les candidat.e.s en difficulté
- posséder un minimum de bagage lexical dans le domaine judiciaire pour être en mesure d'expliquer un texte traitant d'un procès (*Bewährungsstrafe*, *Untersuchungshaft*, *Berufung* etc.)
- pouvoir situer géographiquement quelques très grandes entreprises allemandes : Mercedes-Benz à Stuttgart, par exemple
- quelques notions biographiques sur les acteurs politiques de premier plan, par exemple les chanceliers : certes, Gerhard Schröder a quitté le pouvoir avant la naissance des candidat.e.s de cette session, mais son nom reste très présent dans les médias, ainsi que la référence aux politiques regroupées sous le label *Agenda 2010*
- un savoir historique élémentaire sur la guerre froide en Europe : une expression comme *Prager Frühling* n'appelle pas un commentaire approfondi, mais requiert tout de même une explication rapide
- une connaissance même superficielle des grands événements récurrents du calendrier culturel au sens très large : Berlinale, *Buchmessen*, *Eurovision Song Contest*, *Oktoberfest*, mais aussi coupe du monde de football ou Jeux olympiques

D'une manière générale, on sent chez certain.e.s candidat.e.s, quand le texte traite d'un sujet familier, la tentation irrésistible de replacer l'intégralité de leur cours sur la question. La montée en puissance de l'AfD en est probablement le meilleur exemple. Il semble suffire que le nom du parti figure dans un article, même de façon très marginale, pour déclencher une sorte

d'exposé qui, sans être inexact, se retrouve greffé maladroitement sur l'explication d'autre chose ou, pire, remplace l'analyse du texte.

Par ailleurs, la focalisation sur l'AfD masque parfois des lacunes inquiétantes sur l'histoire récente de l'extrême-droite allemande : l'échec des procédures d'interdiction ou le changement de nom du NPD (*Die Heimat*), mais aussi les attentats perpétrés ces dernières années par l'extrême-droite (les meurtres de Hanau en 2020, l'assassinat de Walter Lübcke en 2019, par exemple) n'étaient visiblement pas connus de certain.e.s candidat.e.s.

Nous rappelons que le temps d'échange qui suit le commentaire permet avant tout de rectifier les éventuelles erreurs ou bien d'approfondir certains points, dans l'idée de leur donner l'occasion d'améliorer leur prestation, et donc leur note : les questions du jury ont pour objectif d'aider les candidat.e.s en les invitant à développer les pistes suggérées dans le commentaire ou bien à aller plus loin en ouvrant la conversation à des sujets connexes. Elles peuvent aussi porter sur des questions historiques, politiques, sociétales ou culturelles en lien avec la thématique de l'article. Elles peuvent enfin donner à des candidat.e.s ayant éprouvé des difficultés à se décoller de la paraphrase du texte la possibilité de prendre de la hauteur dans l'analyse. Jamais elles n'ont pour but de piéger les candidat.e.s, tout au plus de mesurer l'étendue de leurs connaissances. L'entretien est l'occasion pour les candidat.e.s de montrer leur capacité à entrer dans un échange nourri par une réflexion argumentée.

Lors de cette session, les candidat.e.s n'ont pas toutes et tous su répondre avec pertinence aux questions du jury. On ne saurait que trop leur recommander d'éviter les réponses allusives et évasives. À tout prendre, il vaut mieux admettre rapidement qu'on ne sait pas, et passer à la suite.

Comme l'an dernier, en revanche, une même note pour plusieurs prestations ne veut pas dire que ces prestations ont été similaires. Le jury a observé chez la plupart des candidat.e.s des points forts et des points faibles. Telle candidate qui parle un très bon allemand propose d'abord une simple paraphrase au ras du texte. Telle autre maîtrise parfaitement le format de la première partie de l'exercice mais perd pied dans l'entretien. Une autre à l'inverse propose une explication un peu sommaire mais se rattrape en répondant excellemment aux questions.

Cette année encore, le jury a pu apprécier des prestations orales de très bonne facture (correction syntaxique et grammaticale, richesse lexicale, expressions idiomatiques). Rappelons toutefois qu'il est nécessaire de veiller également à la qualité phonétique. Les membres du jury ont parfois constaté des défauts de prononciation (par exemple pour la prononciation du *y*, l'absence de prononciation du *h* ou la prononciation « à la française » de *Demokratie*) ou encore des difficultés à placer l'accent tonique sur la bonne syllabe (notamment dans les mots : *Artikel*, *Europa*, *Asyl*, *Politik*). En soi, avoir un accent français n'est absolument pas un problème, mais une mauvaise prononciation peut entraîner des confusions : si la différence entre voyelles longues et courtes ou entre voyelles ouvertes et fermées n'est pas suffisamment marquée, *Staat* devient *Stadt*, par exemple. Le mot *Journalist* est parfois étrangement prononcé avec un /j/ initial au lieu du /ʒ/ requis.

Nous attirons l'attention des candidates et candidats sur certaines erreurs d'autant plus regrettables qu'elles relèvent de faits de langue qui devraient être maîtrisés à ce niveau d'études :

- genre des substantifs : **der Klima, *der Öl, *der Limit, *der Bild, *der Meinung, *das Begriff, *der Programm, *das Artikel*
- pluriels : **die Ländern, *die Gründen*
- déclinaison au génitif : **Ende des Weltkrieg*
- emploi des prépositions et rection casuelle : **für eine längere Sicht, *seit Jahre, *am Land* au lieu de *auf dem Land, *auf der Hürde scheitern*
- conjugaison : **er unterstricht, *hat gescheitert*, construction transitive de *abstimmen*
- nombres et quantités : être capable de lire correctement un adjectif ordinal comme 70. sans hésitation, de donner une date (**in 2019*), ne pas accorder les unités monétaires en nombre (**Euros*)
- anglicismes et gallicismes : *die ökologischen Konzerne* (pour *Sorgen*), **extremiste Parteien, *einen Ton nehmen, *eine delikate Frage, *man hat Tendenz, *paradoxal*
- confusions diverses :
 - **das Thema anschlagen*
 - **landweit* au lieu de *bundesweit*
 - **an der Seite lassen* au lieu de *beiseitelassen*
 - **liegt im Vordergrund* au lieu de *steht im Vordergrund*
 - **einfachend* au lieu de *vereinfachend, *abschließend* au lieu de *abschließend*
 - *versichern* au lieu de *sichern, handeln* au lieu de *verhandeln, Abgrenzung* au lieu de *Ausgrenzung, befragen* au lieu de *hinterfragen*
 - *längst* au lieu de *sehr lange, das Bild* au lieu de *das Image*
 - *Steigerung der AfD* au lieu de *Aufstieg*
 - *Beziehungen prägen* au lieu de *pflegen*

Textes proposés :

- Der Wind weht von rechts, *FAZ*, 03.02.2026
- Die Ruhestörerin, *FAZ*, 11.06.2026.
- Einmal neu aufstellen, bitte, *taz*, 14.02.2026
- ESC-Tagebuch aus Wien, *FAZ*, 10.05.2026
- Fürs Auto ist immer Geld da, *taz*, 16.04.2026
- Machen die Schweizer heute die Schotten dicht?, *FAZ*, 14.06.2026
- Nato-Ostflanke, *Tagesspiegel*, 26.08.2025
- Neonazi tut's echt leid, *taz*, 10.10. 2025
- Olympia grün verpackt, *taz*, 18.03.2026
- Österreich setzt sich bei Wahl um UN-Sicherheitsratssitz klar gegen Deutschland durch, *Der Standard*, 03.06. 2026
- Özdemirs Last-Minute-Sieg stürzt CDU und SPD in die Krise, *Tagesspiegel*, 9.03. 2026
- Recht extremes Bündnis, *taz*, 16.03.2026
- Seltene Erden und neue Partner, *taz*, 13.01.2026
- Soll die Wirtschaft mit der AfD reden oder nicht?, *Die Zeit*, 25. 11. 2025
- Wer hat Angst vor Deutschland?, *FAZ*, 01.06.2026

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV2) - Allemand

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 15

Membres du jury : Dominique DIAS, Natacha RIMASSON-FERTIN

La session 2026 du concours a compté 16 admissibles à cette épreuve (dont une personne absente). Ce chiffre est en légère augmentation par rapport aux sessions précédentes, ce dont le jury ne peut que se réjouir. Les notes attribuées s'échelonnent de 6 à 18 sur 20, montrant ainsi qu'un large éventail de notes a été utilisé : 18, 17(x2), 14(x3), 13, 12, 11, 10, 9, 8 (x2), 7, 6. La majorité des candidats a obtenu une note au-dessus de la moyenne, voire une excellente note, signe d'une préparation solide. Les textes proposés provenaient de sources variées couvrant un large spectre de titres de la presse germanophone (Pour l'Allemagne : *Die Zeit* (4), *Deutschlandfunk*, *Der Spiegel* (2), *Deutsche Welle*, *Fokus*, *WDR* ; pour l'Autriche : *Der Standard* (2), *Die Presse* ; pour la Suisse : *Neue Zürcher Zeitung*).

Les textes proposés abordaient des thématiques variées, couvrant les domaines de l'histoire, de la culture, de la politique, de l'économie et de la société des pays de langue allemande. Les sujets traités invitaient les candidats à mobiliser leur connaissance de l'actualité (par exemple sur la coupe du monde de football) et de l'histoire des pays germanophones (savoir parler du rapport du peuple allemand aux symboles nationaux). Les sujets à aborder soulevaient des réflexions sur l'identité nationale, sur le travail de mémoire, les institutions et les évolutions sociétales, qu'il s'agisse de la neutralité en Autriche, du fédéralisme en Suisse ou encore de la RDA et de son héritage dans l'Allemagne contemporaine. Ces différentes thématiques permettaient ainsi d'évaluer non seulement la compréhension de l'écrit, mais également la maîtrise de repères culturels, ainsi que la capacité des candidats à contextualiser les textes dans une perspective historique et culturelle.

Les prestations les plus réussies lors de cette session du concours sont celles qui ont su se distinguer par une bonne maîtrise de la langue allemande, et par un propos structuré et pertinent. Cette maîtrise repose d'abord sur un bon degré de correction grammaticale qui témoigne d'une compréhension approfondie des structures de la langue allemande et d'une capacité à s'auto-corriger (rappelons quelques points de vigilance : construction du parfait, conjugaison des verbes courants, comparatif, maîtrise des déclinaisons et de la rection des verbes). Le jury attend également de la part des candidats une richesse lexicale suffisante pour aborder les différentes thématiques avec précision et nuance, ainsi qu'une aptitude à recourir dans une mesure raisonnable à des stratégies de contournement en cas de difficultés. Les candidats qui se sont démarqués ont, en outre, fait preuve d'une bonne fluidité dans l'expression avec un débit adapté et un effort dans la prononciation claire et l'accentuation. Les meilleures performances témoignaient d'un niveau équilibré entre l'oral en continu (la

présentation) et l'oral en interaction (l'échange avec le jury). Sur le plan du contenu, les meilleures présentations se caractérisaient par un propos structuré, articulant avec pertinence la restitution du texte et la construction d'un raisonnement personnel. Le jury a apprécié les prestations qui problématisaient leur commentaire en le reliant aux enjeux du texte proposé, démontrant ainsi une capacité d'analyse et de mise en perspective.

Quelques explications se sont révélées moins convaincantes, souvent en raison de l'absence d'une problématique permettant d'identifier les enjeux du texte. Dans certains cas, la structure du propos manquait de lisibilité, ce qui rendait l'ensemble difficile à suivre. D'autres commentaires se sont montrés trop décousus, sans fil conducteur, donnant le sentiment d'un propos « fourre-tout », associant au hasard des éléments issus de fiches de révisions apprises, mais pas toujours maîtrisées. Enfin, une gestion du temps et du stress parfois insuffisante a pu nuire à la qualité de l'expression et à la cohérence de la prestation. Ces éléments rappellent l'importance, pour les futurs candidats, d'une préparation méthodique et régulière.

Rappelons les attendus de l'épreuve orale d'analyse d'un texte hors programme en allemand (LV2). Cette épreuve vise à évaluer la capacité des candidats à comprendre, structurer et commenter un texte authentique issu de la presse germanophone. Elle est structurée en quatre temps : une introduction qui vise à situer le texte dans l'actualité, un résumé structuré (dont le plan doit être annoncé et respecté dans la suite de l'exposé), un commentaire problématisé et un entretien avec le jury. À chaque étape, il s'agit de montrer que le texte a été lu avec attention, et que l'on est capable d'en dégager les enjeux implicites en usant de reformulations. Il ne s'agit pas de présenter une simple synthèse d'informations ni d'exprimer une opinion ou un ressenti, mais bien de construire une réflexion personnelle à partir d'un document de presse.

Dans l'**introduction**, il est attendu qu'un extrait du texte soit lu à haute voix, afin d'aider à mettre en contexte le sujet abordé. Le jury a été surpris de constater que certains candidats découvraient cette étape de l'oral, qui permet notamment de poser sa voix avant d'aborder le cœur de l'épreuve. Pour ne pas être désarçonné le jour J, nous conseillons donc de s'entraîner à lire régulièrement à haute voix des passages d'une certaine longueur, pour approfondir le travail sur la prononciation, l'intonation et l'articulation (prononciation des voyelles avec et sans *Umlaut*, nasales, longueur des voyelles ...). Au moment de l'oral, le passage lu à voix haute devra être d'une longueur modérée (ni un long paragraphe, ni une seule phrase), et choisi selon sa pertinence par rapport au sujet. Dans les meilleures prestations entendues cette année, le choix du passage a non seulement été justifié de manière pertinente, mais son analyse a souvent permis d'introduire la réflexion d'ensemble.

Le **résumé** doit être clairement structuré et suivre la progression des idées du texte. Les renvois au texte sont appréciés par le jury, mais nous recommandons pour ce faire de s'appuyer sur la présentation matérielle du texte (pages et paragraphes concernés), plutôt que sur les numéros de lignes, qui ne figurent pas toujours sur le document fourni aux candidats. La maîtrise du lexique correspondant (*die Seite, der Absatz, oben, unten, in der Mitte ...*) est donc indispensable. Attention, la lecture de citations trop longues ne saurait se substituer à l'analyse du texte.

Le **commentaire** doit être clairement distingué du résumé, et ses axes ou sa problématique doivent être annoncés dès l'introduction. Il importe en outre de veiller à l'équilibre de ces deux parties principales de l'exposé, et d'organiser le temps de préparation en conséquence, afin d'éviter d'improviser une fois devant le jury, ce qui est toujours inconfortable et souvent source de nombreuses erreurs ou de redites. Les meilleures explications entendues cette année ont su dépasser la simple juxtaposition de différents thèmes (généralement au nombre de trois, mais deux ou quatre points sont également envisageables si le sujet le justifie), pour proposer, là aussi, une analyse construite.

La dernière partie de l'oral, l'**entretien avec le jury**, doit également faire l'objet d'une préparation sérieuse. Même s'il s'agit d'un échange plus spontané, il convient d'éviter de se relâcher et de tomber dans un registre de langue familier. Le point de départ est l'exposé présenté par le candidat, et l'entretien vise deux objectifs : il permet avant tout de préciser des éléments ou, le cas échéant, de rectifier des erreurs de compréhension repérées pendant la première partie de l'épreuve ; ensuite, il cherche à élargir la discussion et à apprécier la capacité du candidat à s'engager sur les pistes de réflexion proposées par le jury. Ici, une attitude ouverte est essentielle, qu'il s'agisse d'éventuellement revenir sur son analyse ou d'aborder des sujets allant au-delà du texte étudié pendant la préparation, ce qui donne régulièrement lieu à de réels échanges avec le jury. La mobilisation d'exemples tirés de lectures personnelles ou d'autres éléments culturels (cinéma, musique, voyages ...) est alors particulièrement appréciée. Rappelons que le jury ne cherche aucunement à piéger les candidats par ses questions, mais au contraire à les aider au maximum à améliorer leur prestation, par exemple en abordant ce qui n'a pas été dit pendant l'exposé. Un bon entretien est donc toujours un bonus pour la note finale.

Enfin, rappelons qu'il n'est pas nécessaire d'être bilingue pour réussir cette épreuve. Il est plutôt attendu des candidats, quel que soit leur profil linguistique, qu'ils soient attentifs aux règles de prononciation et à la grammaire de l'allemand. Pour ce faire, rien de mieux, en plus des entraînements réguliers dans le cadre des colles, que l'exposition quotidienne à la langue allemande par le biais des médias germanophones. Parmi les nombreuses ressources disponibles en ligne, nous recommandons notamment le podcast « Die Lage », sur le site de l'hebdomadaire *Der Spiegel*, qui résume l'actualité du jour en quelques minutes, et dont le script est également disponible en ligne.

Pour conclure, le jury félicite les candidats entendus cette année ainsi que les collègues assurant la préparation aux épreuves. Nous espérons que ces recommandations permettront aux futurs candidats d'aborder l'oral d'allemand langue B avec sérénité et efficacité, et leur adressons tous nos vœux de réussite.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme - Allemand

- **SÉRIES : Sciences Humaines**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 5

Membres du jury : Pénélope L. PATRY, Isabell SCHEELLE

Cette année, le jury d'analyse d'article de presse hors programme pour la série Sciences humaines a proposé des textes principalement issus de la *taz*, de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et du *Spiegel*. Ces articles portaient sur l'actualité allemande récente et abordaient des thématiques variées, telles que la transition énergétique (à travers, notamment, un article consacré aux parcs éoliens de la mer du Nord), les relations franco-allemandes et la politique européenne dans le contexte du tandem Merz-Macron, la précarité étudiante et la question du logement à Hambourg, ou encore les enjeux mémoriels dans l'Allemagne contemporaine.

Le jury a pu constater avec satisfaction que les cinq candidats germanistes admissibles s'étaient visiblement tenus informés de l'actualité allemande et qu'ils ont su mobiliser des connaissances solides à l'occasion des différents sujets proposés. Ainsi, il était pertinent de rappeler, dans l'introduction d'un article consacré aux parcs éoliens, que l'Allemagne ne dépend plus du gaz russe depuis plusieurs années. De même, les références à la Conférence de Munich sur la sécurité et au discours de J. D. Vance évoquant l'arrivée de « nouveaux shérifs » ont témoigné d'une bonne maîtrise du contexte politique et géopolitique récent.

Toutefois, le jury souhaite rappeler que la mobilisation des connaissances ne saurait se substituer à une lecture attentive du document proposé. Cette année encore, certains candidats ont parfois eu tendance à plaquer des connaissances générales sur le sujet traité, au détriment de la spécificité de l'article étudié. Or, l'exercice exige précisément de mettre en lumière ce qui fait l'originalité du texte, son angle d'approche particulier ou encore le regard singulier qu'il porte sur une problématique connue. Ainsi, il est regrettable qu'une candidate n'ait pas perçu le caractère volontairement dérangeant de mêmes recourant à une esthétique inspirée de l'imaginaire national-socialiste et se soit essentiellement limitée à une réflexion générale sur l'écologie ou sur le parti Die Linke. De même, un article consacré aux désaccords franco-allemands autour du « Made in Europe » ne pouvait faire l'économie d'une réflexion sur la notion de protectionnisme ; il ne s'agissait pas simplement d'un texte sur les relations franco-allemandes. Le jury invite donc les futurs candidats à toujours partir du texte lui-même et à adapter leur analyse aux enjeux spécifiques du document proposé.

Par ailleurs, le jury tient à saluer la richesse lexicale dont ont fait preuve la plupart des candidats. Plusieurs prestations ont été marquées par l'emploi pertinent d'un vocabulaire précis et parfois exigeant, à l'image du terme *Verflechtung*, utilisé à bon escient.

En revanche, la qualité de la langue a constitué cette année le principal point de vigilance. Le jury a observé une baisse sensible du niveau linguistique général. Chez la majorité des candidats, de nombreuses erreurs récurrentes de morphosyntaxe (déclinaisons, place du

verbe, conjugaison des verbes irréguliers) se sont ajoutées à des difficultés de prononciation et de phonologie parfois suffisamment marquées pour nuire à la compréhension du propos. Cette situation est d'autant plus regrettable que les candidats ont, dans l'ensemble, démontré une réelle capacité d'analyse et une bonne connaissance des enjeux contemporains.

Le jury encourage donc les futurs candidats à ne pas négliger la préparation linguistique proprement dite. Si le niveau attendu de candidats non spécialistes ne saurait être assimilé à celui de spécialistes de langue allemande et si des erreurs ponctuelles restent naturellement tolérées, il demeure indispensable de maîtriser les structures fondamentales de la langue et d'éviter les erreurs les plus élémentaires. Une préparation régulière associant lecture, écoute et pratique orale demeure à cet égard essentielle.